



Olivia Adriaco.

INTERVIEW Olivia Adriaco, animatrice télé, compositrice et interprète

«Je n'ai jamais pris de circuit classique»

Après dix-huit ans de télévision, Olivia Adriaco est revenue à ses premières amours. Elle présente son second opus, «Heaven Seven», un album pop-rock, dans les bacs depuis fin mai. Parallèlement à ses projets télévisuels, elle nous parle de sa passion pour la musique, qui ne l'a jamais quittée.

Avant la télévision, chantiez-vous ?

Je n'aime pas trop le dire, mais j'ai publié des disques dès l'âge de 17 ans. J'ai vécu dix ans de la musique bien avant de faire de la télévision. Je faisais les chœurs, les voix, etc. Je n'ai jamais vraiment laissé ma passion de côté. Il est vrai que quand vous êtes de 7h à 9h en direct et de 14h à 17h sur les plateaux, ce n'est pas facile de concilier les deux. Je n'ai jamais suivi de circuit classique.

Pourquoi ce retour «officiel» à la musique ?

Je n'ai jamais arrêté. J'ai travaillé en faisant des scènes avec des artistes en Angleterre. Mon premier album est sorti voilà cinq ans. Mais quand vous avez une image de présentatrice télé, c'est difficile d'ajouter le wagon «musique». A l'époque, il n'y avait pas de sites

de musique non plus. Aujourd'hui, je suis sur MySpace et j'ai 400 à 500 écoutes par jour.

Pourquoi avoir attendu cinq ans pour ce second opus ?

Quand j'ai commencé à la télévision, des personnes ont voulu me déguiser en «girl blonde» car c'était la mode. Si je n'ai toujours pas signé avec une maison de disques, c'est pour les mêmes raisons. Je ne veux pas d'un costume mal taillé. Mon costume, je le donne, et mes titres, je les compose. Le but n'est pas de me montrer—j'ai fait dix-huit ans de télévision.

C'est donc une autoproduction...

Oui, je cherche toujours un producteur. L'aspect financier est très lourd. Je n'ai personne pour

m'aider. J'ai eu tellement de mal à me remettre du premier album ! Je ne voulais pas recommencer. Dans tous les cas, il est impossible pour moi d'assumer seule la scène et le reste. La musique est faite, et je pense que l'on est plus visible quand les choses sont sorties.

Avez-vous travaillé seule sur cet album ?

Non. On a besoin d'échanges, c'est le principe. Je travaille avec Paul Kiss et Cécil Maury.

Quand composez-vous ?

On ne se dit pas : «Je vais faire un album et il faut que je compose!» Ces choses arrivent toutes seules. Je compose d'abord, et après je mets une voix chantée sans texte, mais avec des consonances qui sont importantes. Il y a un nombre de syllabes à respecter.

Dès que j'ai la phrase musicale et la mélodie, je les donne à écrire.

De quoi parle cet album ?

On chante l'amour, un peu d'humour, et dans toutes les langues. Ensuite, on l'interprète comme on le veut. L'imagination fait le reste.

Le second opus est essentiellement en anglais, pourquoi ?

C'est la musique qui l'impose, et le choix musical. Si c'était de la salsa, j'aurais chanté en espagnol. Dans la langue anglaise, il y a déjà une rythmique, qui s'impose par l'accent tonique. Celui-ci définit le rythme.

Quelles sont vos influences musicales ?

Massive Attack, David Bowie, Archive, Miles Davis, Unkle, Fiona Apple...

«JE CHERCHE TOUJOURS UN PRODUCTEUR»